

Marc 1/35

L'une des préoccupations de l'Église est d'être en prise avec le monde, notamment avec la réalité sociale de ce monde. C'est quelque chose de récurrent dans l'Évangile et qui semble tout à fait acquis dans l'Église. Les nombreuses œuvres sociales d'inspiration chrétienne témoignent de cette préoccupation des Églises qui, à la suite de leur maître, veulent guérir, aider, nourrir, éduquer... Alors, bien sûr, on n'est pas toujours d'accord sur les priorités : faut-il être présent dans la culture, dans les soins prodigués aux plus faibles, dans le domaine des œuvres médicales, sociales ou encore dans le domaine de l'éducation... Ce qui est certain, c'est que l'Église a toujours estimé que pour poursuivre l'œuvre de Jésus Christ qui nourrissait les uns et guérissait les autres, elle devait s'engager au service du monde. Et, depuis que je prêche ici tous les dimanches, je pense que vous avez compris que je soutiens cette orientation multiséculaire de l'Église !

Toutefois, dans ce début de l'Évangile selon Marc, il ne faudrait pas oublier ces versets 35 à 37 du chapitre un qui nous ouvrent à une autre réalité en posant une courte rupture dans cet engagement de tous les instants que Jésus avait pour les plus petits : « *Le lendemain, s'étant levé longtemps avant le jour, il sortit, alla dans un lieu solitaire, et il y pria. Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ; et l'ayant trouvé, ils lui dirent : " Tout le monde te cherche. "* Et, à ce moment là, sans se perdre dans des explications sur l'importance de cette mise à l'écart et de la prière, Jésus réponds : « *Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu* ". Et c'est reparti ! Après cette petite rupture, Jésus recommence à guérir, aider et prêcher !

C'est pourtant sur cette rupture que je voudrais m'arrêter, sur ces 2 versets perdus au milieu d'un long texte de plusieurs chapitres qui nous relate tout ce que Jésus faisait de bien pour les autres.

Alors que l'action s'impose comme une nécessité, comme quelque chose « d'essentiel » pour reprendre le terme à la mode, Jésus s'en va dans un lieu désert pour prier. Il abandonne ses responsabilités pour aller faire quelque chose d'apparemment inutile. Alors, bien sûr, certains détournent l'inutilité de cet épisode en disant que Jésus avait besoin de prier pour pouvoir agir et continuer à guérir tous ces gens qui le sollicitaient. Mais, cette interprétation est une pure spéculation qui ne tient pas compte de tous ces détails dans le texte qui indiquent une rupture, une pause avec l'action dont le terme même de désert. Alors que le monde a besoin de lui, Jésus va justement là où il n'y a personne. Alors qu'on lui demande d'apporter son aide aux souffrants, il va prier et méditer sans que le texte ne permette de déceler quoi que ce soit d'utilitaire dans cette prière matinale. Rien ne nous dit qu'il priait pour les malades, par exemple.

En agissant ainsi, Jésus se rattache à une longue tradition biblique. La plupart des prophètes de l'Ancien Testament vivaient une alternance de temps de présence au monde et de temps de désert : Moïse, David, Elie... La tradition s'est d'ailleurs perpétuée au-delà de la Bible puisque dans l'histoire de l'Église, nombre de moines et moniales ont revalorisé ces temps de distanciation.

Mais, revenons en à Jésus afin de mieux comprendre le sens de ces ruptures qu'il a voulu vivre pendant son ministère.

En premier lieu, je remarquerai donc le caractère inutile de ces temps de recul au regard de la tâche qui l'attendait. La foule avait besoin de lui, lui courait après et lui, il allait au désert. Par là, Jésus casse l'image que souvent les hommes se font de Dieu. Alors que les humains attendent de lui un soulagement à leurs souffrances, il nous rappelle que ce qui importe avant tout, c'est son amour. Alors que la foule lui réclame du pain, il proclame qu'il est lui-même le pain de vie. Quand on lui demande de l'eau, il parle d'eau vive... En se mettant à l'écart au désert, Jésus nous indique le chemin d'une foi débarassée de cette idée selon laquelle Dieu doit toujours servir à quelque chose.

Au désert, Dieu n'agit pas de façon utile, il rencontre celui qui va l'y attendre. Par le simple fait de se mettre ainsi à l'écart, Jésus montre sa liberté par rapport à ce que le monde attend de lui. Contrairement à ce que nous sommes souvent tentés de faire, il ne cherche pas à répondre à l'attente des foules, mais à témoigner d'une autre vision de la vie. Dieu n'est jamais là où on l'attend. Pour tous nos engagements dans le monde quelque'ils soient, professionnels ou autres, nous sommes invités, comme Jésus, à vivre des ruptures. Dans un monde où nous sommes absorbés par toutes sortes de tâches utiles, il nous invite à redécouvrir la valeur de l'inutile, de la simple rencontre avec lui. Prendre quelques instants pour la prière sans chercher à en obtenir quelque chose, juste pour être avec Dieu, faire quelque chose qui ne nous rapporte rien, c'est cela aller au désert. Ce peut être aussi venir au culte alors qu'il y a tant de choses utiles à faire ailleurs.

Mais ne nous y trompons pas, la prise de distance au désert ne dévalorise en rien l'action que Jésus reprendra juste après.

En deuxième lieu, je voudrais donc pointer le fait que les deux attitudes, celle de la prise de distance au désert, la prière, la méditation, la réflexion, le culte... et celle de l'engagement dans une action utile sont toutes les deux bibliquement justifiables, mais elles ne font pleinement sens que liées l'une à l'autre dans un mouvement. L'engagement ne trouve tout son sens que lorsqu'il vient après une prise de distance qui nous permet de le vivre différemment. La distance, le désert, ne trouve tout son sens que pour celui qui s'est manifesté comme solidaire des autres dans leur quotidien, engagé à leurs côtés. Le vieux débat entre les actifs, les chrétiens engagés socialement et professionnellement dans le monde et les méditatifs n'a pas lieu d'être. Les deux attitudes sont justes... l'une après l'autre.... En effet, il est très difficile, voire impossible que les deux attitudes aient lieu simultanément. Il n'est pas possible de dire je m'engage dans telle aventure politique, professionnelle, sociale... mais intérieurement je reste à distance et je garde toute mon indépendance, ma liberté. Mais il n'est pas plus juste de dire qu'en restant bien tranquille et solitaire dans un ermitage je puisse prétendre être de cœur avec ceux qui sont aux prises avec la réalité de la vie. Pour la plupart d'entre nous qui n'avons pas une vocation d'ermite, la bonne voie est celle que nous montre Jésus par son exemple : être engagés, mais en se ménageant des temps de désert, de distance par rapport à ces engagements.

La rencontre avec Dieu passe par ces temps de ruptures, ces temps différents qui transforment nos vies et les réorientent afin de leur permettre d'être vraiment utiles dans leurs engagements et dans leurs témoignages.